

Caresses sur femmes

Par Bruno Roy, écrivain

Agrégé de lettres, comédien, metteur en scène, traducteur, Sejer Andersen, a fait paraître aux éditions Eksperimental Forlag, en français, dans son propre pays, le Danemark, deux recueils de poésie : *Un baiser de papillon* (2008) et *Carnets entre deux continents* (2009). De par ses origines danoises, l'on peut s'étonner d'une telle initiative. D'autant que, a déjà écrit le poète américain Walter Lowenfels, « *En poésie, un lecteur est un miracle. Deux, un mouvement de masse.* » Imaginez ce que peut devenir une poésie écrite en français au Danemark. Un Tsunami... Plus sérieusement, au-delà de la boutade, sérieusement, il faut être un amant de la langue française, en devenir fou, pour qu'une telle chose arrive. Heureusement, la langue française circule à travers le monde. Ainsi, Sejer Andersen, l'un des poètes invités au 25^e Festival international de poésie de Trois-Rivières (Québec, Canada), a pu présenter ses deux recueils de poésie, et ainsi se faire connaître des poètes venus de tous les coins du monde, sans compter les poètes québécois qui ont été heureux de découvrir une véritable poète de la francophonie.

Dès son premier recueil, *Un baiser de papillon*, chaque poème est un univers de femme : « Je t'enferme dans ces lignes / pour que / tu ne m'échappes pas. » Comme les mailles d'une tapisserie à l'aiguille, celle précisément de l'artiste québécoise Marie-Renée Otis qui illustre si magnifiquement ce premier recueil de l'auteur. En effet, comme elle l'affirme, elle a voulu « créer des femmes mythologiques », et ainsi « participer à la beauté du monde ». Et dans le recueil, cette beauté passe par un baiser de papillon, c'est-à-dire par la douceur, par la caresse, voire par un battement de cils sur la peau chatoyante d'une femme. En effet, le désir traverse tous les mots du recueil comme si le poète, à chaque page, était au matin de l'émerveillement et du plaisir : « Il y avait une miette sur ta lèvre / Normalement on le dit / Je l'ai laissée / en jouissant de mon désir / de l'enlever d'un baiser » Tout le recueil est ainsi écrit que le lecteur découvre un art achevé de la suggestion, voire de l'évocation poétique. L'émotion est d'autant plus avérée que De – le nom de son désir, celui d'une femme bien réelle – appartient à une tradition de beauté « formée par tes aïeux » à qui le poète « dessine une rose québécoise ». Elle, De, c'est le printemps qui débouche sur l'été frugal, forçant « le regard vers le pays promis ». Même si la distance (Danemark-Québec) le force à romancer sa réalité, et que vivre ensemble, si loin, confine au rêve.

Si dans *Un baiser de papillon*, les poèmes semblent s'adresser à une seule femme, dans son deuxième recueil, *Carnet entre deux continents*, que l'auteur présente comme des réflexions poétiques, les femmes sont nombreuses à inspirer le poète. Comme si, à chaque jour comme à chaque rencontre, l'amour frappait ce dernier. Plus insolite, régulièrement à double sens, souvent prosaïque, préférant les formes brèves, plus étirées quand on est près du récit, Sejer Andersen offre au lecteur des textes qui portent la marque émotionnelle du jour. Ce qui justifie que chaque poème est daté tel un journal intime. Nous voilà en présence d'une poésie que chaque jour date d'une émotion particulière. Ce procédé permet de présenter un éventail de sujets qui inscrit sa quête d'amour dans des réalités quotidiennes, la solitude des êtres; lesquelles montrent bien que le poète, même amoureux, peut être un observateur perspicace de ce qui l'entoure. Ainsi, outre la question des femmes, il est question de vieillesse, de la relation père-fils, de la vie intense de la ville comme de la bucolique campagne. Son univers, – celui de la ville, celui du lac, celui de ses amours –, est

une réponse à son bonheur. Une chose est sûre, il n'y a que la femme pour donner un sens à la vie, sinon à la sienne. L'habileté de faire surgir le désir à travers les mots recentre le sens sur « la femme, le corps et une certaine jouissance ». Quand le corps s'y plaît, le désir est une question de modernité. Rien de plus vivant que la beauté.

Sur la sensualité du poète, l'absence de préjugé est évidente : « Caressée par les rides / la peau n'est pas moins douce ». Ainsi apprend-il encore sur la femme longtemps qu'il vit, écrit-il encore. En fait, Sejer Andersen, tel un espiègle du bonheur, s'amuse avec les mots que pour mettre de l'avant ce qui l'habite : son regard à la fois amoureux et critique. Un peu comme un jongleur, ses mots relancent chaque image comme on relance une balle : « tu es une rose / mais une rose sans épines n'est pas une femme ». Effet de retour pour attirer l'attention, mais également pour montrer le plaisir qu'il a de la vie : « Que la lenteur / Est l'entrée en jeu / Des plaisirs de la chair ».

Sejer Andersen est un poète de la jouissance. Ses deux recueils célèbrent ce qui le définit : un homme heureux et un poète accompli. Et cela dans une langue étrangère qui montre bien que la femme, chez lui, ne sera jamais une étrangère.

Roxboro, Québec, Canada

16 octobre 2009